

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



On sais?... je lâche le type... et j' compte sur toi...

# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25  
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : La Réforme (Nihil). — Regain de Carnaval (Fix). — A propos de décorations (Vlan). — Indiscrétion (Fix). — Enseignement (Punoh). — Une question Liégeoise (X. de B.). — Un peu de tout (Asmodée). — Croix et Médailles (Tapefor). — Echos carnavalesques (Clapette). — Théâtre royal. — Théâtre du Pavillon de Flore (I Polyte). — Feuilleton : Les Aventures d'Anatole Trouseminet (Clapette). — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## La Réforme.

Les journaux nous annoncent que l'on vient de créer à Charleroi une AVANT-GARDE LIBÉRALE composée des délégués des dix-sept sections de la Ligue pour l'extension du droit de suffrage, fondées dans l'arrondissement. Ces délégués s'entendront pour activer, par tous les moyens légaux, l'agitation en faveur de la réforme admise en principe par l'extrême-gauche (c'est-à-dire celle qui consisterait à accorder le droit de suffrage à tous les citoyens sachant lire et écrire). De plus, l'Avant-Garde libérale de Charleroi vient d'émettre un vœu en faveur de la réforme.

Chez nous, toujours rien.

A part Seraing, qui — naturellement — s'est empressée de créer un Cercle progressiste, l'arrondissement de Liège reste complètement en dehors du mouvement.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Pourquoi les progressistes de Liège ne s'unissent-ils pas dans une action commune ? Pourquoi les Janson, les Robert, les Feron, les Spingard qui se multiplient dans l'arrondissement de Charleroi, ne viennent-ils pas donner des conférences à Liège et dans les environs ? Dans les localités industrielles de notre arrondisse-

ment, la réforme est dans les vœux de tous. On commence à être fatigué de la politique mesquine, égoïste et intéressée que le parti doctrinaire impose au pays, et, si l'on ne s'empresse pas de profiter de cet écœurement, les mécontents — qui s'appellent légion — pourraient bien, par lassitude et dégoût, se désintéresser complètement de la vie politique, ou même — ce qui serait pis — se tourner vers les cléricaux — ainsi que cela a failli se faire aux dernières élections communales.

Allons, morbleu ! un peu de vigueur : le moment est excellent, profitez-en. Si vous attendez plus longtemps, on vous répondra peut-être : Trop tard !

NIHIL.

## Regain de Carnaval.

AU CAMARADE BARNABÉ.

Voyez passer ce gros notaire,  
C'est l'homme intègre et vertueux.  
Mari fidèle, excellent père,  
De ses intérêts soucieux ;  
Il fréquente même l'église :  
Vous l'admirez, mais tout cela  
N'est qu'un masque qui le déguise  
Et qu'il ôtera chez... Nana.

Tout dans notre vie  
N'est qu'un carnaval,  
De vice et d'envie  
Ample bacchanal.

Ce banquier, la probité même,  
Ne vous fera pas tort d'un sou :  
Sa vie est tout un long carême...  
Et vous y croyez pauvre fou ?  
C'est un gros faux-nez qu'il s'applique,  
Pour mieux tromper les imprudents :  
Demain vers la belle Amérique  
Il fuira... vous êtes dedans !  
Tout dans etc.

Contemplez donc cette donzelle :  
Comme elle joue à la vertu !  
Son rôle serait plus fidèle  
En jouant... le Bijou perdu.

Elle passe fière orgueilleuse,  
Vous toisant d'un air de dédain,  
Et pourtant la belle amoureuse  
Se livre à quelque sot gandin.  
Tout dans etc.

Ici, du haut de cette chaire,  
Que l'on prétend de vérité,  
Un prêtre, d'une voix austère,  
Vous parle jeûne, chasteté :  
Il prêche, prêche sans vergogne...  
Le soir, à tire-la-rigot  
Il sirote un bon vieux bourgogne,  
Puis va coucher avec Margot.  
Tout dans etc.

Paul est un vaillant journaliste,  
Très indépendant malgré tout :  
A toute offre comme il résiste !  
Le pouvoir n'en vient pas à bout.  
C'est que l'offre était trop peu forte :  
Le même en sortant du Palais,  
Tourne casaque dès la porte,  
Et se fait très humble laquais.  
Tout dans etc.

Tel échevin se croit modèle,  
Vrai paragon de tout savoir,  
Pour avoir fait... la passerelle,  
Planté les perches... qu'il faut voir !  
Il se donne de l'importance,  
Pose pour l'homme intelligent,  
Pourtant son esprit, de science  
Est tous les jours plus indigent.

Tout dans notre vie  
N'est qu'un carnaval  
De vice et d'envie  
Ample bacchanal.

FIX.

## A propos de décorations.

Avis aux Puissances et aux Souverains qui ont à créer un nouvel Ordre. En Belgique, nous n'avons que l'ordre de Léopold. C'est peu ; et nous recommandons sérieusement au gouvernement l'examen de la note que nous publions ci-dessous. Il y a là une idée qui aurait pour résultat certain, de diminuer le nombre des mendiants, qui tendent la main pour recevoir le ruban.

Précisément, une occasion magnifique se présente. Les chefs des corps spéciaux de la garde-civique viennent de se réunir à Bruxelles pour s'entendre sur quelques demandes à présenter au pouvoir, en faveur des soldats citoyens, dont ils ont l'honneur d'être, le dimanche, les commandants redoutés!..

Parmi les *vœux* que ces panaches ont formulé, nous avons surtout remarqué le suivant : « Donner droit aux officiers à l'obtention de la décoration après 15 années de grade. » C'est immense, n'est-ce pas !... Je connais certain major qui doit enrager de n'être pas dans les corps spéciaux !... Il est tout bêtement *bleu* !

Si ce *desideratum* bien légitime venait à trouver bon accueil chez nos gouvernants, ce serait vexant pour ce pauvre major ! Ce n'est pas qu'il lui en manque, des croix et des crachats ! Oh ! non. Sa tunique n'en pourrait plus porter, à moins que dans le dos ! Mais il n'a pas dans sa collection, fort étrangère, l'ordre de Léopold... Déjà, il a eu plusieurs fausses joies ! Quand on *défourrait* les croix pour la milice citoyenne, notre héros se disait : Ah ! j'étais donc être servi !.. Malheureusement !.. rien n'est venu, et l'infortuné aspirant-chevalier attend toujours !..

Mais pardon ! je m'égarer ! je disais donc que les chefs de corps spéciaux avaient demandé qu'on récompensât dignement les officiers, en ouvrant pour eux après trois lustres de service, le droit à être décoré !..

Il y aurait lieu, me paraît, de créer pour ces braves une décoration spéciale, qui se distinguât un peu de tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Il existe actuellement plusieurs *ordres* dont les insignes de petite tenue se ressemblent tellement qu'il n'est pas possible, même à un œil exercé, de les reconnaître et de les différencier. C'est là, un grave inconvénient, car tous les *rubans* n'ont pas la même valeur.

Il en est qui s'achètent, et d'autres qui ne sont pas dans le commerce. Évidemment, si moi, par mes talents et pour les services rendus à mon pays, j'obtiens la croix, sans l'avoir sollicitée, je serais très-peu flatté que des gens qui ne me connaissent pas, pussent croire, à l'inspection de ma boutonnière occupée, que j'ai, comme tant d'autres, payé la décoration de ma façade ! C'est clair ! c'est indiscutable ! Eh bien, je voudrais que pareille confusion fût impossible ! et pour arriver à ce progrès, je soumetts à qui de droit le projet suivant :

C'est dans un journal très sérieux « *L'Echo médical* » que je le trouve. Ça date déjà de quelques années, mais c'est égal — la chose n'a rien perdu en vieillissant un peu. — Voici l'affaire. — Je cite textuellement — « Les Hottentots ont institué une chevalerie qu'ils appellent « *l'ordre de la vessie ou de l'urine*, » et qu'ils regardent comme très honorable. Elle n'est composée que de ceux

qui dans un combat particulier, ont tué un lion, un tigre, un léopard etc... L'installation du héros se fait en s'accroupissant au milieu d'un cercle dont le plus vieux... arrose le nouveau décoré, depuis la tête jusqu'aux pieds, en prononçant certaines paroles. Si le vieillard est ami du récipiendaire, il l'inonde complètement et l'honneur augmente en proportion de la quantité qu'il répand. Le monument de la gloire du nouveau chevalier, ou l'insigne de l'ordre, est la vessie de l'animal qu'il a tué, et il la porte suspendue à sa chevelure comme une marque de distinction. »

Qu'en dites-vous ? Je sais parfaitement qu'il y aurait certaines modifications à apporter, nécessitées par la rareté des lions, des tigres et des léopards, en notre beau pays. Mais ce sont là des détails d'exécution que nous n'avons pas à examiner.

Ce que l'on peut avec profit introduire chez nous, c'est l'usage de porter au cou les insignes de l'ordre, et surtout, la cérémonie d'installation. Cela se ferait avec éclat, en présence de tous les corps spéciaux convoqués spécialement pour la solennité !

Peut-être un esprit méticuleux à l'excès, pourrait-il objecter que notre milice citoyenne n'a pas l'habitude de circuler dans le costume léger des Hottentots, et qu'il résulterait de ce baptême par aspersion, un préjudice grave pour l'uniformité ! L'objection est facile à résoudre : on ferait confectionner pour ces cérémonies, un vaste manteau imperméable et l'on abriterait le chef du patient, sous un casque protecteur, en donnant à ce manteau et à ce casque un cachet artistique, il y aurait moyen de faire de ce costume quelque chose de très réussi !..

Voilà l'idée que je lance ! Je ne sais si elle parviendra à faire son trou dans le monde ! en tout cas, elle mérite d'être examinée, et comme je le disais tantôt, sa réalisation aurait un effet excellent : celui de refroidir un peu le zèle de tous ces sots gonflés de vanité, véritables dindons, que la vue d'un brin d'étoffe éclatante excite et attire irrésistiblement.

VLAN.

## INDISCRÉTION.

Jeanne était très bien déguisée.  
Au bal nul ne la remettait,  
Mais comme dans un cabinet  
Elle s'était un peu grisée,  
En descendant elle glissa  
Et, les jambes en l'air, tomba ;  
De sa gracieuse figure  
Le masque point ne disparut ;  
La voyant dans cette posture,  
Chacun pourtant la reconnut.

FIX.

## ENSEIGNEMENT.

Comme c'est sublime la routine et comme

il y a encore de beaux jours pour le latin et le grec, ces deux langues que l'on ne parle plus et auxquelles on consacre un temps précieux, qui pourrait si bien être employé à des choses plus utiles.

Je prends au hasard dix anciens condisciples, qui comme moi, ont étudié pendant 8 ans (6 au collège et 2 à l'Université) les langues de Démosthènes et de Cicéron, et je leur pose cette question :

A quoi vous a servi le latin et le grec ?

Et je suis certain d'obtenir cette réponse :

A rien !

Quant à moi, le latin, pour lequel j'ai eu — soit dit sans vanité aucune — pas mal de premiers prix — et de pensums, ne m'a été utile qu'une seule fois.

Je me trouvais avec un prêtre irlandais qui ne savait pas un mot de français, comme moi je ne connaissais d'anglais que : yes ! goddam ! ce qui vous l'avouerez n'est pas suffisant pour entretenir une conversation avec un abbé, même irlandais ; nous nous servîmes du latin comme trait d'union : mais il fallait voir nous échinier à nous faire comprendre mutuellement ! O mânes d'Horace et de Virgile, comme vous avez dû grincer des dents si vous avez en ce moment erré à portée de nos voix !

Convenez qu'un peu d'anglais m'eût été bien plus nécessaire.

Hé bien, ces langues si utiles (!!!) trônent encore en maîtresses souveraines dans nos athénées.

C'est ainsi, que dans certaines classes, on consacre 16 à 18 heures par semaine au latin et au grec et 2 heures au français !

Vous avez bien lu *deux* au français. Pas de commentaires. (1)

PUNCH.

## UNE QUESTION LIÉGEOISE.

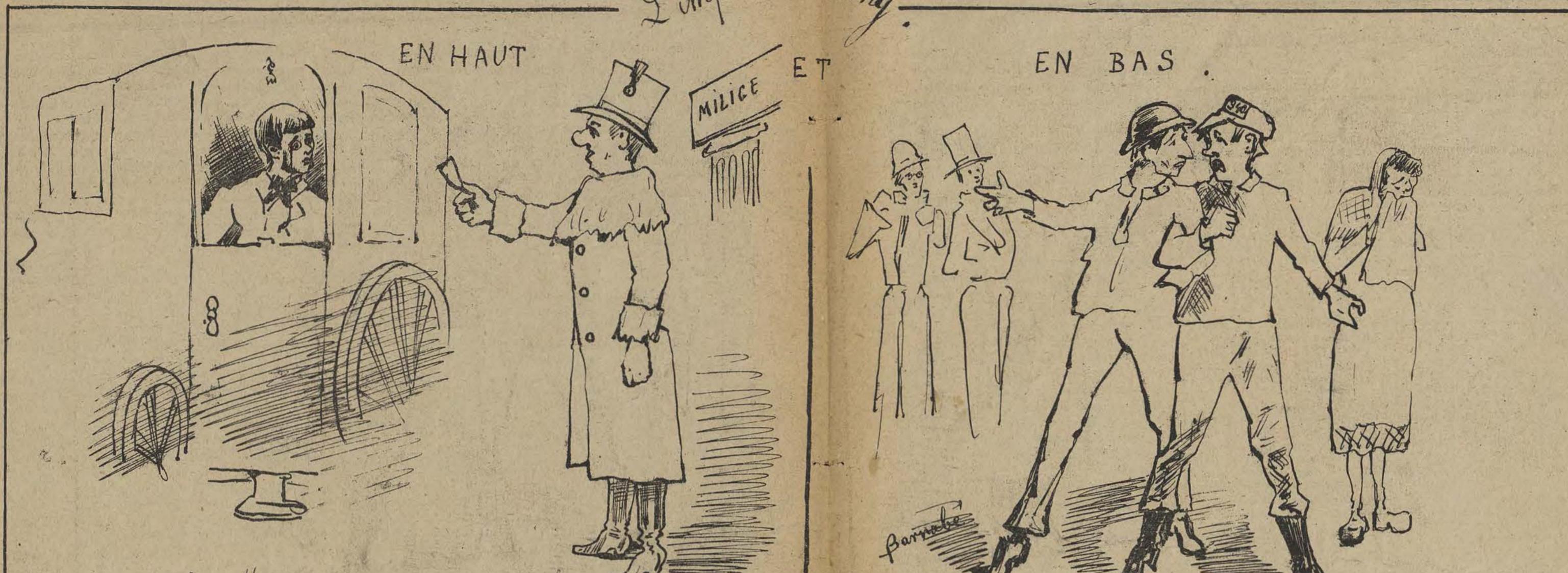
*Le Frondeur* a eu très souvent l'occasion de gourmander ceux de nos représentants qui ont fait l'abdication complète de leur initiative en faveur de l'honorable chef du cabinet ; aujourd'hui encore nous croyons devoir attirer l'attention du public sur le mutisme obstiné qu'ils ont observé lors de la discussion sur les fortifications de Liège. Franchement, on serait tenté de croire que, pour eux, Liège est une ville de la Cochinchine dont ils soupçonnent à peine l'existence — que Monsieur Frère-Orban, qui depuis longtemps ne représente plus que lui, ait résolu la question en discussion au point

(1) Si, mon cher Punch, il ya un petit commentaire à faire. Le voici :

C'est probablement parce que l'on n'apprend le français que pendant deux heures, dans certains cours, que nos avocats ne connaissent généralement que de réputation la langue de Voltaire.

Après ça, vous direz peut-être qu'ils savent encore moins de latin... N. d. l. R.

L'impôt du Sang.



Et bien, John? — Monsieur, j'ai eu la main malheureuse.... — Désolé, John, mais je devrai retourner sur vos appointements de quoi me payer un remplaçant.....

Jean n'seue nin trisse, ni t'houle nin comme... coula!.....  
 Li n'est nin tant por mi, min c'est qu'im pèr divin vi, et  
 qu'mes pauw' sours dirront t'hinde es beure.

Un vase des Pays-Bas (époque de la Décadence) restauré par M. Kronk.



Une tête de veau (d'après M. Cralle)

Les dernières acquisitions de M. Cralle.



vue prise chez M. Cralle



Acquis par M. Cralle pour le couronnement de la caserne élevée place Verte par feu son mari!

de vue de l'intérêt du parti doctrinaire et de la conservation des porte feuille; rien de plus naturel — qu'il entraîne après lui ceux de nos honorables, qui, ses collègues depuis longtemps, ont fini par perdre l'habitude de formuler une opinion, rien de plus compréhensible. Mais les jeunes, les nouveaux arrivés doivent avoir conservé quelque indépendance, pourquoi n'ont-ils pas pris la parole? N'y avait-il donc rien à dire? Le ministre des affaires étrangères tranche les questions militaires avec une autorité bruyante, mais très contestable. La mise en jeu de nos intérêts ne justifiait-elle pas suffisamment cette intervention *inusitée* de nos députés. Aurait-il donc été déplacé le langage de l'un d'entre eux, disant :

« Messieurs, la question que nous examinons en ce moment intéresse directement l'arrondissement que je représente. Il ressort d'une publication récente d'un de nos officiers, les plus distingués, que Liège se trouve sur la ligne d'opération la plus probable des armées françaises et allemandes, lors de la prochaine guerre. Cette opinion emprunte à de nombreux extraits des ouvrages des hommes les plus compétents, une autorité que nul ne peut méconnaître — je ne m'attachera pas à discuter l'opinion de l'honorable ministre de la guerre sur la valeur des fortifications existantes, mais, je crois que personne ne refusera d'admettre avec moi que celles-ci sont loin de présenter aux belligérants la même résistance que Metz, Belfort, Strasbourg, etc... »

Tout les conviera donc à passer par chez nous pour éviter la formidable barrière qu'ils ont élevée sur leurs frontières. Il me semble que ce serait agir bien à la légère que de repousser à priori l'idée de compléter nos fortifications de la Meuse, sans avoir soumis cette question à une étude approfondie. Ne perdez pas de vue, Messieurs, que ce sont les provinces wallonnes et, particulièrement celles que je représente ici, qui auront *tout* à souffrir d'une violation et d'une occupation de notre territoire. Les conséquences pour notre commerce et nos industries en seront incalculables.

L'honorable ministre des affaires étrangères prétend qu'Anvers suffit à notre défense, je le reconnais avec lui, mais ce n'est pas là le point que je veux mettre en discussion. Tout le monde est d'avis qu'il faut éloigner de notre pays tout prétexte d'invasion. Or, je trouve que notre système défensif ne répond pas à cette exigence, quoiqu'on en puisse dire. Pour me faire comprendre, en entrant complètement dans les idées de l'honorable ministre, je ne puis mieux faire que comparer la ligne de la Meuse, appuyée par Anvers, à la tige d'un paratonnerre appuyée par un puits. J'admets d'avance avec lui, que les effets seront identiques, que l'ennemi attiré par les facilités de la vallée de la Meuse viendra se heurter à Anvers à une résistance invincible et y trouvera un anéantissement aussi certain que celui de la foudre dans le puits où on l'a conduite; il me semble que je lui fais la part assez belle. Mais, si la foudre, laisse peu de traces sur le fil conducteur, il n'en sera malheureusement pas de même pour l'invasion que je redoute et qui frappe le commerce et l'industrie de nos belles provinces, y laissera pour longtemps de douloureuses empreintes, réfléchissons, Messieurs, et gardons-nous de la foudre. Pour atteindre ce but, il n'y a qu'un moyen : c'est de fortifier notre ligne de la Meuse de façon à en rendre l'abord tellement difficile et hasardeux que l'intérêt même des futurs belligérants les pousse à choisir une autre voie et un autre pays pour théâtre de leurs sanglantes luttes. »

X. DE B.

## Un peu de tout.

La grande séance de seringotechnie donnée dimanche dernier, sur les terrasses d'Avroy, par le brave commandant Charlier, a réussi, en dépit du mauvais temps, au-delà de toutes les espérances. La foule a pris grand intérêt aux démonstrations étonnantes de l'illustre commandant. Une seconde séance, du même genre, sera annoncée ultérieurement.

Ajoutons, pour être complet, que le nouveau corps de musique des pompiers est en bonne voie de formation. On cite déjà, comme devant en être le chef, M. Dieudonné Defeld, l'habile directeur de l'harmonie d'Esneux.

\* \* \*

A propos de l'administration des postes, nous disions, dans un de nos derniers numéros, que nous avions, par trois fois, envoyé le *Frondeur* à l'*Avant-Garde* de Nantes et qu'aucun de ces envois n'était parvenu à destination.

Inutile de dire que nous avons adressé à l'honorable chef du département des travaux publics une réclamation en règle, ensuite de laquelle M. Saintelette, d'accord avec son honorable collègue du département de la justice, vient de placer, pendant un temps illimité, tous les employés des postes sous la haute surveillance de la police.

C'est bien fait!

\* \* \*

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une bien triste nouvelle! Zizi, notre échevin éminent des travaux publics, est gravement malade. Le docteur Blanche, de Paris, a été mandé par télégraphe.

Espérons qu'il n'y a rien de fondé dans ce bruit fâcheux, que notre Zizi continuera, comme par le passé, à bien se porter et à nous fabriquer de délicieuses boulettes, et qu'enfin les électeurs liégeois continueront, de leur côté, à les avaler — comme toujours — avec une sagesse tout à fait socratique.

ASMODÉE.

## Croix et Médailles.

A propos des croix et médailles données pour actes de dévouement, on nous a conté quelques anecdotes qui ne manquent pas de sel.

Nous ne parlons pas des récompenses accordées à nos édiles, lors de l'inondation, pour s'être promenés en voiture et avoir regardé travailler de pauvres diables qui risquaient leur vie et n'ont rien reçu du tout.

Nous en connaissons un, notamment, que nous avons vu à l'œuvre tout le temps de l'inondation, et qui, malgré des témoignages sérieux, attends toujours une preuve honorifique de reconnaissance. Non! tout le monde connaît ces choses. Mais voici nos racontars.

Lors des inondations à Coronmeuse, un individu se dévoue pour sauver des personnes qui allaient périr, entre autres un chef de famille; après une lutte périlleuse, il parvient à mener à bien sa tentative courageuse.

Les récompenses sont proclamées; on accorde 25 francs au sauveur et la médaille... à celui qu'il avait sauvé!

Une autre du même tonneau :

Un pauvre diable d'ouvrier tombe dans un puits; on accourt pour le sauver; le grand C... se démène et crie comme un possédé : ainsi que la mouche du coche, il va de l'un à l'autre, en gesticulant.

Pendant ce temps; deux autres ouvriers, sans rien dire, ont été chercher des cordes et se sont fait descendre dans le puits. Ils ramènent au jour le blessé évanoui, dont C... s'empare pour le faire porter dans une maison voisine où les habitants prodiguent les soins à la victime pendant que C... pépère.

Les sauveurs se sont modestement retirés.

Quelque temps après, on voyait dans les journaux que C... avait la médaille de sauveteur. Quant aux ouvriers qui avaient risqué leurs jours pour sauver leur camarade et aux gens charitables qui avaient soigné le blessé comme un frère, il n'en est pas question. Mais il faut voir comme C... est fier de porter sa médaille... et même parfois le ruban tout seul.

TAPEFOR.

## Echos Carnavalesques.

Bals partout — et même ailleurs. Au Théâtre royal on remarque plusieurs députés liégeois déguisés en orateurs. Le beau M..., pour n'être pas reconnu, fait une cour colorée à une dame âgée d'au moins 20 ans; le truc a été éventé grâce à la dimension des pieds de l'aimable protecteur de la jeunesse des écoles... gardiennes. Le chevalier Anatole de Lezaack, en maître d'armes, a eu grand succès. Très bien aussi Douhard, en ingénieur. Ziane, en homme intelligent, était visiblement mal à l'aise, le costume lui allait peu. Le jeune L. S. — la gloire du barreau et de la tribune de Franklin — était déguisé en homme qui s'embête à mourir. Costume très exact, binette dans le style voulu.

Pas mal non plus, Georges Ista, masqué en perche qui gâte... ce que vous savez. Un sourd-muet a été l'objet d'une attention respectueuse; tout le monde l'a pris pour Mouton.

\* \* \*

Au Casino Grétry, un jeune homme qui porte le nom d'un compositeur de musique, a fait la conquête d'une jolie femme à laquelle il a payé une foule de douceurs, en lui pinçant quelque peu la taille.

A 4 heures du matin, la vierge folle a consenti à ôter son masque : c'était l'ami intime du jeune homme en question avec lequel il joue au billard les soirs à la banque nationale.

**Au foyer du Théâtre.**

Un jeune homme « de la société liégeoise » cambré dans un habit noir, le cou emprisonné dans un carcan irréprochable, la tête frisée (un vrai type de monsieur comme il faut, ou de l'arbin) s'approche, la bouche en cœur, d'une ravissante mascotte :

— Je crois avoir déjà eu le plaisir de voir madame quelque part ?

— Certainement, mon ami, répond la douce enfant, vous serviez à table ! (Historique.)

CLAPETTE.

**Théâtre Royal**

Le succès de la semaine a été le bal du mardi gras.

Depuis bien des années, le théâtre n'avait plus été à pareille fête. Il y avait foule et l'on s'est franchement amusé jusqu'à une heure très avancée.

Rien d'ailleurs n'avait été négligé par la direction. La salle était brillamment décorée et l'orchestre excellent. Ajoutons que plusieurs artistes du théâtre et mesdames des chœurs, dans leurs costumes de la *Mascotte*, animaient la salle de leur présence.

Bref, nous le répétons, c'est un vif et franc succès, et il est à souhaité qu'à la mi-carême M. Giraud nous offre encore un bal masqué.

LUNDI, *La Mascotte* et *Guillaume Tell* — rien que cela.

**Théâtre du Pavillon de Flore.**

Le *Lapin*, l'amusante comédie-bouffe de MM. Fengère et Le Bataille, vient ajouter un succès de plus à la liste déjà longue de ceux remportés par les comiques du Pavillon; cette fois, il faudrait les citer tous. M. Lacroix lui-même, d'ordinaire si guindé et si froid, fait un général Culotendus d'une fantaisie aussi originale que réussie.

Quant à *Monsieur Alphonse*, c'est une pièce bien lourde pour les épaules généralement peu solides des comédiens sérieux de la rue Surlet. M<sup>lle</sup> Legendre ne manque pas de distinction dans le rôle de Raymonde, et M<sup>lle</sup> Bonnay est ravissante dans les jupes courtes de la jeune Adrienne. Mais le reste.....

L'intermède, pour le moment, manque absolument d'entrain. La nouvelle chanteuse, M<sup>me</sup> Balazsy, sent étrangement le café-concert de troisième catégorie; elle ne craint pas de nous servir des chansonnettes qui ont jadis fait les délices de nos pères. Ce n'est pas encore elle qui fera pâlir l'étoile de M<sup>me</sup> Soll.

Nous nous permettons de rappeler à nos lecteurs que le bénéfice de cette sympathique artiste aura lieu vendredi prochain. Le programme se composera de la *Vie de Bohème*, du *Moulin joli* et d'un intermède complètement nouveau, avec le concours d'un ou de plusieurs amateurs liégeois.

I. POLYTE.

**LES AVENTURES**

**D'ANATOLE TROUSSEMINET**

**Roman Inédit**

III.

**Le naufragé. (Suite.)**

Cette fois, le résultat fut excellent.

Poussée par un bon vent d'ouest, l'épave s'avança rapidement et bientôt Trousséminet put distinguer nettement toute une rangée de palmiers dont la cime s'inclinait doucement au souffle de la brise.

A quelque distance de la côte, une forêt touffue étendait sur le pays un rideau d'un vert sombre.

L'épave avançait toujours vers la côte; l'eau limpide laissait apercevoir le fond de la mer, couvert d'une innombrable quantité de coquilles. Quelques mètres plus loin, et la caisse qui servait de vaisseau à l'intrépide navigateur échouait sur sable.

— Ma foi, dit Trousséminet — en jetant un regard sur sa toilette — Vasco de Gama a peut-être mis le pied sur la terre d'Afrique avec plus de majesté que moi, mais à coup sûr il n'a pas éprouvé la même satisfaction. Et saisissant son mat et sa voile improvisés Trousséminet quitta son embarcation et vint prendre possession — au nom de la Belgique — de la terre mystérieuse sur laquelle il se trouvait. A vrai dire, toute espèce de pavillon faisait défaut, mais Trousséminet se tira d'affaire en plantant au bord de la mer, la chemise miraculeuse qui, après avoir tenu lieu de voile, passait ainsi au rang, plus distingué, d'étendard d'une nation civilisée.

IV.

**Le continent mystérieux.**

A peine eut-il mis le pied sur la terre d'Afrique, que Trousséminet résolut d'explorer ses nouvelles possessions.

Il pouvait, en effet, se trouver simplement sur une île, et, dès lors, il se verrait réduit à jouer le rôle de Robinson Crusé — avec le costume en moins.

C'était peu tentant, et certes, si l'on eut exigé que Trousséminet fit le serment de déposer le bonnet de coton qui constituait son unique et dernier ornement, sur l'autel de son saint patron, à condition que celui-ci tirât d'affaire, le pauvre garçon n'aurait pas hésité à faire ce sacrifice, pénible pour sa pudeur. Mais, je crois l'avoir déjà dit, Trousséminet n'était pas superstitieux, et, dès le premier moment, il se dit qu'il devait absolument conserver son bonnet de coton et son sang-froid — au lieu de compter sur une intervention miraculeuse quelconque.

C'est donc avec un calme relatif que Trousséminet se préparait à s'avancer dans l'intérieur des terres, lorsqu'il fit une découverte qui le plongea dans une joie défilante.

— Des huitres ! s'écria-t-il, sauvé, merci mon Dieu !

En effet, parmi les coquillages qui couvraient le sol, un grand nombre d'huitres faisaient étinceler leurs coquilles au soleil. Inutile d'ajouter que, bien que n'ayant ni citron, ni Chablis, Trousséminet à jeun depuis la veille, fit

largement honneur à ces délicieux doctrinaires de l'Océan — en se permettant même de se dire, à part lui, que ceux du *café Parisien* étaient moins bons et plus chers.

Après s'être suffisamment lesté, notre héros, débarrassé désormais de la crainte de mourir de faim, se dirigea tranquillement les deux mains derrière le dos, vers la forêt qu'il avait aperçue en débarquant et après un quart d'heure de marche, il s'engageait sous les arbres gigantesques qui formaient sur sa tête une voûte épaisse de feuillage.

Il faut croire que Trousséminet et son bonnet de coton, l'un portant l'autre, parurent étranges aux hôtes de la forêt, car, au même instant, des nuées de perroquets perchés sur les arbres, commencèrent un caquetage étourdissant qui eût fait envie à l'assemblée législative la plus distinguée.

— Diable ! se dit Trousséminet, il y aurait-il une faculté de droit dans les environs ?

Comme s'il eût voulu répondre à cette question, un gros perroquet vert vint effrontément se planter sur l'épaule de Trousséminet, puis, s'écria d'une voix nazillarde et avec un accent du plus pur liégeois :

« *Av'v'you l'torai ?* »

(La suite au prochain n°.)

CLAPETTE.

**Théâtre Royal de Liège.**

Direction de M. Edmond Giraud.

Bur. à 6 1/2 h.

Rid. à 7 h.

Dimanche, 26 février 1882.

MIGNON, opéra comique en 4 actes.

JEAN DACIER, grande pièce nouvelle en 5 actes.

Lundi 27 février

LA MASCOTTE, opéra-comique nouveau en 3 actes.

GUILLAUME-TELL, grand-opéra en 4 actes.

**Théâtre du Gymnase.**

Bur. 5 1/2 h.

Rid. 6 h.

LA RUPTURE, drame en 3 actes.

ANDRÉA, comédie en 6 actes.

LE TIGRE DU BANGAL, comédie en 1 acte.

Mercredi 1<sup>er</sup> mars 1882.

Représentation au bénéfice de M<sup>re</sup> Molina, premier rôle.

LES PIRATES DE LA SAVANE, drames en 4 actes.

LES FEMMES FORTES, comédie en 3 actes.

**Théâtre du Pavillon de Flore.**

Direction RUTH.

Bur. 6 h.

Rid. 6 1/2 h.

Dimanche 26 et lundi 27 février 1882.

LES CHEVALIERS DU BROUILLARD, grand drame historique en 5 actes.

Concert, par M<sup>me</sup> Balazsy, Soll et M. Nibaff.

Vendredi prochain : Bénéfice de M<sup>me</sup> Soll, jeune première coquette.

A l'étude : SERGE-PANINE, pièce nouvelle du théâtre du Gymnase de Paris.

**Carnaval de 1882.**

**CASINO GRÉTRY**

Dimanche 26 février

**GRAND BAL** L'Orchestre, placé sous la direction de M. MOZIN, exécutera les danses les plus nouvelles du répertoire.

Entrée : Cavalier 3 frs.; Dame, 2 frs.

Le restaurant sera ouvert.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Étuve, 12.



BODEGA  
PLACE VERTE  
EXCELLENT  
CHAMPAGNE  
A TROIS FRAS. LA BOUTE.

GRANDE MAISON DE PARRAINS  
RUE LEOPOLD

CLERMONT  
BIJOUTIER  
RUE NEUVICE.

CASE A LOUER

JEAN BREMKEN FILS  
RUE SURLET  
DISTILLERIE  
SPECIALITE  
DE LA  
ROYALE LEGISLATION  
INS-LIQUEURS

GRANDS MAGASINS  
DU  
LOUVRE  
PLACE VERTE

CASINO GRETRY  
BAL MASQUE  
DIMANCHE  
26 FEVRIER

TAVERNE DE  
STRASBOURG  
CONCERTS DE SYMPHONIE  
SOUS LA  
DIRECTION DE  
M.D. NEURON.

LE FRONDEUR  
ANNONCES  
ILLUSTREES  
10 frs par mois

CASE A LOUER